

hybride mi-animal, mi-homme. Il a été trouvé en même temps que des représentations d'ours, de mammouth et de bison.

La série des figurines aurignaciennes du Jura souabe compte pour l'heure une cinquantaine d'objets. Les œuvres représentent en général des animaux, que l'on reconnaît à des traits caractéristiques, souvent très détaillés, et que l'on peut en général ranger dans une catégorie animale. Cela n'est toutefois pas toujours possible, d'une part parce que l'on ne découvre souvent que des fragments, d'autre part parce que, manifestement, les artistes préhistoriques ne prenaient pas toujours pour modèle des animaux réels, mais aussi des êtres hybrides...

Presque toujours, les figurines ont été soigneusement polies, puis enrichies de rainures et de creux. S'agissait-il là de rendre les pelages ou plutôt de signes symboliques, que nous ne savons pas décrypter ? Difficile à dire, mais la signification de ces enrichissements était claire pour les Aurignaciens du Jura souabe. Quoi qu'il en soit, tout cela témoigne de l'existence d'un système complexe de communication symbolique et, par là, d'un niveau de cognition jamais attesté auparavant, que ce soit chez les Néandertaliens ou chez les hommes anatomiquement modernes hors d'Europe.

## ...et une opulente Vénus

Étant donné le nombre des figurines aurignaciennes du Jura souabe, les découvertes renouvelées de représentations d'êtres hybrides, mais jamais d'êtres humains, ne pouvaient qu'étonner. La situation change en 2008, quand six fragments d'ivoire, d'au moins 35 000 ans et plus probablement de 40 000 ans d'âge, sont découverts dans la grotte du Hohle Fels. Assemblés, ils s'avèreront former une statuette détaillée, la représentation de six centimètres de haut d'une femme corpulente : la Vénus du Hohle Fels, la plus ancienne représentation féminine (et humaine !) connue (voir la figure 1).

Un anneau soigneusement façonné et placé de façon légèrement asymétrique sur les larges épaules occupe la place de la tête et du cou. Sa présence suggère que la Vénus du Hohle Fels constituait une sorte d'amulette ou de bijou se portant en pendentif. Les volumineux seins sont dressés ; les bras reposent sur le ventre. Les doigts se dis-

tinguent bien ; les jambes, courtes, se terminent en pointe. Le ventre et le dos portent des entailles profondes et horizontales qui évoquent peut-être un habit. La vulve est fortement marquée, ce qui suggère que la Vénus du Hohle Fels symbolisait la sexualité et la fertilité.

Jusqu'à présent, on ne connaissait de Vénus comparables que dans le Gravettien, la culture matérielle qui succède à l'Aurignacien et le remplace. La plus connue est celle de Willendorf, en Autriche, qui date d'environ 25 000 ans avant notre ère. La trouvaille du Hohle Fels prouve donc que la tradition de ce genre de représentations féminines remonte 10 000 ans plus loin dans le temps, c'est-à-dire jusqu'au début du Paléolithique supérieur européen.

Les figurines d'âges comparables à celles du Jura souabe sont rares. Une autre Vénus aurignacienne, la Vénus du Galgenberg, a été trouvée à Stratzing, en Autriche, dans une strate datée à -32 000 ans ; elle est donc presque aussi ancienne que la Vénus du Hohle Fels. Haute de 7,2 centimètres, dotée d'une tête, elle a été taillée dans une pierre plate en serpentine (une roche verte), de sorte qu'il ne s'agit pas d'une représentation tridimensionnelle.

À Fumane, en Italie du Nord, des blocs calcaires couverts de peintures quasi abstraites d'animaux difficiles à identifier ont par ailleurs été signalés. Sur le même lieu, les préhistoriens ont découvert une figurine anthropomorphe, représentant probablement elle aussi un être hybride. Des représentations simples d'animaux et de vulves sculptées dans la pierre ont aussi été trouvées en France.

Enfin, une bonne partie des spectaculaires peintures pariétales de la grotte Chauvet, dans la vallée de l'Ardèche, est aussi aurignacienne : datées de plus de 30 000 ans, elles ont été réalisées dans un style comparable à celui utilisé dans le Jura souabe.

En 1990, une découverte spectaculaire dans la grotte du Geissenklösterle, près de Blaubeuren, en Allemagne, a suscité un grand intérêt : il s'agissait de deux morceaux de flûtes datant de jusqu'à 35 000 ans avant notre ère ! Le plus complet, un morceau d'os d'aile de cygne de 13 centimètres de long, a pu être reconstitué à partir de 23 fragments. Il illustre le niveau élevé de cognition atteint par les hommes anatomiquement modernes dans le Jura souabe.

Dans la strate même où ce morceau fut retrouvé se trouvaient 31 autres fragments. Leur assemblage, accompli en 2004,



**4. CES FIGURINES ANTHROPOMORPHES** ne représentent pas forcément des humains. De moins de trois centimètres de haut, celle du haut (à gauche) rappelle l'homme-lion du Hohlenstein-Stadel (en haut à droite). De taille comparable, celle du bas est abîmée, mais pourrait aussi représenter un être hybride, cette fois avec les bras levés. S'agit-il de la représentation d'un dévot préhistorique ?



J. Linde, Université de Tübingen

**5. CES FLûTES** prouvent que les Aurignaciens du Jura souabe produisaient des sons, qu'ils combinaient sans doute pour faire de la...musique. En d'autres termes, ils produisaient un langage symbolique sonore. Ci-dessus, ce morceau de flûte, taillée dans un bloc d'ivoire de mammoth, a été découvert en 2004 dans la grotte du Geissenklösterle. Cet objet atteste d'un savoir-faire remarquable. À gauche, une flûte complète, taillée dans un os long d'aile de vautour, a été mise au jour en 2008 dans la grotte du Hohle Fels.



M. Melina, Université de Tübingen

**6. LA GROTTÉ DU HOHLE FELS**, c'est-à-dire du « rocher creux » en allemand, est fouillée depuis les années 1970. Le site est si important que les chercheurs de l'Université de Tübingen qui l'étudient ont pris soin de l'équiper d'un système d'éclairage et de chemins de circulation hors sol afin de pouvoir travailler soigneusement. Outre un matériel lithique et osseux caractéristique de la couche culturelle aurignacienne, cette grotte a livré de nombreux témoins matériels d'une modernité culturelle, notamment des figurines représentant des animaux, dont un oiseau aquatique, puis celle d'un homme mi-animal, mi-humain et, enfin, la Vénus du Hohle Fels, la plus ancienne représentation humaine qui nous soit parvenue.

a révélé qu'ils faisaient aussi partie d'une flûte (voir la figure 5). L'instrument n'est pas en os, mais taillé dans l'ivoire d'une défense de mammoth. Le fait est remarquable, car si le façonnage d'une flûte à partir d'un objet naturel ayant une forme favorable exige déjà beaucoup d'expérience et d'habileté, celui d'un tel instrument dans un bloc massif d'ivoire est une prouesse technique, dont seul un véritable facteur d'instruments est capable.

C'est pourquoi nous nous sommes particulièrement réjouis, quand, à l'été 2008, nous avons découvert une flûte entière dans la grotte du Hohle Fels. Façonnée dans l'os d'une aile de gypaète barbu (le plus grand des vautours), elle était juste à une longueur de bras de l'endroit où avait été trouvée la Vénus du Hohle Fels. Après l'assemblage des fragments, l'objet, de 22 centimètres de long, s'est avéré comprendre cinq trous et un bec complet. Il date de quelque 40 000 ans, ce qui en fait le plus vieil instrument de musique du monde (voir la figure 5).

Sa finition technique et acoustique est remarquable. Les répliques d'os et d'ivoire des flûtes du Hohle Fels et du Geissenklösterle permettent de produire des notes et des mélodies complexes. Cela fait des flûtes du Jura souabe des instruments de musique de facture comparable à ceux de notre temps. Si une telle maîtrise dans la réalisation d'instruments existait déjà il y

a 40 000 ans, on peut supposer que ce remarquable artisanat préhistorique remonte encore plus loin dans le temps.

Qui sait ? Des précurseurs en bois de ces flûtes avaient peut-être existé bien plus tôt, et avaient disparu depuis longtemps quand les flûtes du Jura souabe en ivoire ou os ont été façonnées. Et il n'est guère raisonnable de penser que les hommes paléolithiques ne jouaient de la musique que dans le Jura souabe. Certes, toutes les flûtes en ivoire préhistoriques proviennent de l'Aurignacien souabe (il y a bien une flûte en os française d'âge comparable, mais sa datation est incertaine), mais la découverte de tels instruments en d'autres endroits n'est sans doute qu'une question de temps.

Quoi qu'il en soit, on peut aujourd'hui affirmer qu'au début du Paléolithique supérieur, que ce soit dans le Jura souabe ou dans d'autres régions telles que l'Italie ou le Sud-Ouest de la France, de nombreuses innovations culturelles apparaissent ; elles ont des caractéristiques régionales, de sorte qu'elles traduisent sans doute des identités culturelles différentes. Pour autant, entre 40 000 et 35 000 ans avant notre ère, peu de temps après l'arrivée des premiers hommes anatomiquement modernes en Europe, les figurines et les instruments de musique faisaient incontestablement partie du fonds culturel européen.

## Une modernité à l'origine du succès démographique ?

Les découvertes du Jura souabe indiquent que l'homme anatomiquement moderne de l'époque aurignacienne avait développé une diversité culturelle comparable à celle des sociétés ultérieures. Les Néandertaliens qui, au Paléolithique moyen, occupaient la plus grande partie de l'Europe ne sont pas allés aussi loin. C'est pourquoi nous pensons que la présence de nos ancêtres de l'âge de pierre a poussé les Néandertaliens, peu nombreux, vers l'extinction, non seulement parce que *Homo sapiens* fabriquait des armes et des outils plus performants, mais aussi parce que le langage symbolique, attesté par les bijoux, figurines et instruments de musique qu'il employait, lui procurait nombre d'avantages. C'est la modernité culturelle qui est à l'origine du succès démographique de l'homme anatomiquement moderne pendant l'Aurignacien. ■